

Labelles & Cie présente



Port racines

Huis clos sur littoral



**Une pièce co-écrite et co-mise en scène par
Pierre Bertrand, Anne Danais, Anaïs Renaudie.**

Création théâtrale – Novembre 2016
La Canopée. Ruffec (16)



C'est en posant le pied au Port Racine, situé dans le Cotentin, tout près de la tombe de Jacques Prévert que ce projet a émergé.

Nous ne savions pas encore qu'il nous mènerait à nous interroger sur nos propres racines, nos origines lointaines et sur nos attachements. Nous ne savions pas non plus ce que La Mer allait nous révéler sur nous-mêmes et que nous étions en train d'écrire ce *Port racines*.

LABELLES & CIE

De la Maison du Chat Bleu à Labelles & Cie, Anne Danais rassemble

Depuis 13 ans, La Maison du Chat Bleu soutient le travail de création **de Anne Danais**.

Son implantation, dans un hameau près de Saint-Savinien (17), dans l'ancienne école du village éveille la curiosité des gens qui ne vont jamais ni au théâtre ni au spectacle. Des gens, qui peu à peu s'en approchent et osent franchir la porte.

La Maison du Chat Bleu draine aussi un public citadin amoureux de la chanson française, celle qu'on n'entend pas sur les ondes. Le public apprécie l'intimité, la chaleur du lieu, et de pouvoir rencontrer les artistes qui s'y produisent.

La Maison du Chat Bleu propose aussi des stages de pratiques artistiques.

Et puis, il y a le Festival d'Été et surtout le temps de sa préparation, où la maison est ouverte, à qui veut durant un mois pour fabriquer, créer des œuvres qui constitueront une installation plastique extra muros.

Anne Danais veille au grain et ce qu'elle aime avant tout c'est la rencontre de l'autre.

L'artiste et le spectateur l'intéressent tout autant.

« *Faire ensemble pour se rencontrer ! je n'ai pas trouvé mieux !* ». Voilà ce qu'elle dit.

Chaque année, elle lance une invitation à la réflexion. Une question est posée... Neuf mois pour y répondre.

En 2015 c'était : *Où sont passées mes racines?*

Un thème donc, directement lié à la prochaine création de Labelles & Cie.

La Maison du chat bleu et la compagnie Labelles & Cie sont intimement liées.

En effet, après le succès de **Les Soliloques de Mariette**, Extraits de Belle du Seigneur de Albert Cohen, et plus de 350 représentations en France, en Belgique et en Suisse, Labelles & cie est créée en 2012 pour poursuivre la structuration de la production des spectacles en complément du travail d'implantation mené avec la Maison du chat bleu.

«Ce n'est pas un conseil que je vous donne, c'est presque un ordre tellement ce spectacle est merveilleux ! C'est prodigieux Vraiment une grande émotion théâtrale ! »

Le Masque et la Plume : Jacques Nerson à propos de Les Soliloques de Mariette

Labelles & Cie porte actuellement quatre spectacles :

Héliotropie - Cercle acrobatique/ musique - création Pierre Bertrand. 2015

Graine - création Anne Danais/ Léo Danais. 2014

Les soliloques de Mariette - théâtre.

Ida voit le jour - clown musique.

A l'automne 2013, la rencontre entre Anne Danais, Anaïs Renaudie et Pierre Bertrand fait émerger l'envie de créer Port Racines.

C o n s t a t e t n é c e s s i t é

***Les gens hors-sol, sont les plus grands capteurs de misère.
De mon ancrage, de mon enracinement, dépend ma capacité à agir.***

Nous sommes témoins de la barbarie grandissante, une barbarie devenue commune, devenue banale.

Les déséquilibres économiques, les pollutions irrémédiables, la négligence des pouvoirs publics soumis au pouvoir de la finance, les violences institutionnelles génèrent l'édification de murs-frontières, la fuite et la mort de milliers de personnes, la destructuration des liens sociaux ou géographiques, et engendrent toujours plus de barbarie.

Puis-je être en paix dans un monde en guerres ? Quelle est ma place ?
D'humain, d'homme, de femme ? Ai-je le droit de choisir ?
Est-ce que la Terre appartient à quelqu'un ?

Reconnâitrons-nous un jour, ce besoin vital, celui de chacun, de vivre quelque part ?

Nous trois, nous appartenons à ce monde chaotique.

Et nous éprouvons plus que jamais la nécessité de nous enraciner.
Nos racines nous tiennent debout :
aussi bien celles qui nous ont été données, qui nous ont façonnés,
que celles que nous avons choisies.

**La nécessité de s'enraciner répond à la nécessité d'être à notre place.
Alors, et seulement à cette condition, nous pouvons être en relation à l'autre.**

Prévert dit : « Essayons d'être heureux ne serait ce que pour donner l'exemple. »
Essayons de faire et être ensemble sans tomber dans le communautarisme, ne serait-ce que pour donner l'exemple. Car c'est bien là où nous essayons d'être, dans la communauté, le commun. Car, il nous semble primordial que pour faire exister un espace collectif nous avons besoin, chacun et chacune d'être enracinéE.

Plus je sais d'où je viens, plus je sais qui je suis et où je vais.

Et avec qui.

Port racines

Mythe fondateur

Trois personnages émergent ainsi de nos recherches racinaires, réelles et imaginaires.

Ça se passe sur une lande, quelque part où se finit la terre. Un désert humain. Une falaise, en contrebas, la mer et un petit port déserté.

Ici vit une vieille, très vieille, **La Vieille**. Elle s'appelle Bobette. Elle a traversé des siècles, des temps de guerres, connu l'occupant anglais, l'industrie de la sardine, a frayed avec des hommes, beaucoup d'hommes - **une femme mémoire** qui connaît des chants étranges, et parle une langue qui pourrait être celle des sirènes de terre. Naufrageuse à ses heures aussi, un peu chamane peut-être, elle pratique incantations et rituels. **Son élément c'est la terre**. Elle est sur cette lande comme une migrante sédentaire. Elle déplace son campement et semble occupée à surveiller la mer, comme une vigie. Elle aimerait voir se repeupler le port.

Sa quête profonde c'est de mourir en paix.

Sa solitude est rompue par l'arrivée d'un enfant qu'elle adopte avec rudesse.

Une petite fille qu'elle baptise Lanaïa. Et des années plus tard, arrive un jeune homme qu'elle prénomme Gegko.



Lanaïa est arrivée petite fille. Elle est arrivée par la mer. La Vieille Bobette l'a trouvée un matin, échouée sur la plage, vêtue d'une robe de princesse. Elle l'a élevée. **La petite a grandi** comme elle a pu auprès de cette mère adoptive. **Elle est devenue femme. Elle n'a pas de mémoire, seulement des souvenirs semblant sortis de livres de contes. Son élément c'est l'eau.** Elle rêve d'hommes et de pics. Elle rêve d'être fécondée. Elle reste là parce que là où elle est, elle est.
Sa quête profonde : Savoir d'où elle vient, se reconnaître, naître enfin.



Gegko arrive le dernier. On ne sait pas encore précisément quand. C'est un *petit prince* blessé, un baratineur, un Saint-John Perse qui s'ignore. Il chante avec une voix de femme. Sans doute, il vient de la terre et de pas très loin mais s'invente un passé d'aventurier, de navigateur. C'est un conteur inlassable, à l'agilité acrobate, danseur aussi. Inconscient de sa beauté, il se déploie comme un diable pour séduire Lanaïa. **Son élément c'est la pierre.** Mais il rêve de partir par la mer. Comment trouver sa place, entouré par ces deux femmes qui le fascinent et dont il a peur ?
Sa quête profonde : cesser de fuir, de se mentir, oser rester où il est.



Dans cette histoire, ils seront quatre, donc.

Et il y a **L'Océan** que nous préférons appeler **La Mer**.

Bobette, Lanaïa et Gecko ont une relation toute personnelle à La Mer qui est comme un quatrième personnage.

Bobette ne l'approche pas, ne fait jamais trempette et du haut de la falaise, elle la guette.

Lanaïa y passe le plus clair de son temps. Elle y fait l'amour. Elle se sent bien là dans l'eau.

Gecko rêve de partir dessus, s'invente des aventures de marin.

La Mer crée à la fois l'isolement, l'enfermement et le rêve d'un ailleurs.

Elle sert de déversoir dans tous les sens du terme, étant à la fois la mangeuse d'hommes, et la poubelle de l'humanité.

Elle est aussi source de rêves, d'espoirs et d'inquiétudes.

P o s t u l a t p a r t i p r i s

Le réel et le merveilleux.

Jacques Prévert nous permet d'aller à la rencontre de personnages qui cohabitent à la fois avec le réel et le merveilleux (dans l'œuvre de Shakespeare par exemple).

Cette frontière poreuse entre ce que l'on voit et ce que l'on pressent nous intéresse.

C'est pour cela que nous évoquons parfois le clown, et le conte.

La parole et l'imaginaire n'ont de limites que celles que l'on se fixe.

« J'écris pour me parcourir. » disait Henri Michaux.

Nous écrivons en faisant des allers-retours entre rêve et réalité, entre le fabuleux, le récit narratif et le jeu réaliste.

Le Port Racine existe bel et bien, c'est un appui concret d'où naît notre pièce, notre fable.

Les collectages que nous faisons sur ce lieu, son histoire, les anecdotes autour de la vie de Prévert, qui y a passé les dernières années de sa vie, qui y est mort et enterré, font de fait partie de la « réalité », du quotidien de nos personnages.

Nous nous penchons sur l'être humain que fût Prévert, comme sur un voisin, plutôt que sur l'image figée de l'artiste, du poète national.

Il n'y a pas de limite au réalisme merveilleux.

Nos personnages ont cette capacité, ce pouvoir de se fondre dans le paysage. Ils ont aussi le pouvoir de convoquer, de parler des langues imaginaires, de voyager dans le temps et les éléments, de rentrer en « danse rituelle ».

L'histoire de la pièce

Comment trois solitudes peuvent-elles vivre côte à côte sur un même territoire déserté?

Notre prochaine étape de travail automne-hiver 2015 et printemps 2016, c'est l'écriture de la pièce. Jusque-là, nous avons amassé de la matière, constitué un matelas à notre histoire. (cf: le planning de création page 25).

Ce que nous savons à ce jour.

Nous sommes en présence de quatre personnages et trois archétypes :
l'Archaïque, la Sauvage et le Civilisé, et La Mer.

Nous savons qu'il se passe quelque chose d'inhabituel et d'irréversible avec La Mer. Lassée d'être maltraitée, souillée par l'homme, elle s'en va et ne revient plus.

. A-t-elle déjà disparu quand l'histoire commence ou disparaît-elle au cours du spectacle ?

. Si la mer a disparu, reviendra-t-elle un jour ?

. Combien de temps encore peuvent-ils l'attendre ?

. Qu'est-ce que ça change pour eux, entre eux ?

. Nous savons qu'ils sont contraints à être et à vivre ensemble. Mais que font-ils ensemble ?

. Nous savons qu'ils chantent parfois, seuls ou tous les trois et qu'ils dansent aussi.

. Est-ce une fin du monde ?

. Sont-ils les derniers humains sur la Terre ?

. Nous savons que la Vieille Bobette fera tout pour que les jeunes s'accouplent.

. Nous savons que Gecko et Lanaïa sont frère et soeur, et qu'ils l'ignorent. Ils sont les enfants du frère de la Vieille Bobette, un marin coureur de jupons.

. Nous savons que la Vieille Bobette attend toujours le retour de son frère.

. Nous savons qu'elle mourra à la fin.

Voilà ce que nous savons ...

Tout semble s'orienter vers un univers de conte.

P r o c e s s u s d e c r é a t i o n

Une pièce en écriture :
un lieu, un contexte, des personnages, des
chansons et bientôt une histoire.

Écriture et influences

Les mots à la main et les mots à la voix et au corps.

Le Port Racine, celui qui existe, est connu comme **le plus petit port de France. Il se trouve à quelques kilomètres de la maison de Jacques Prévert.** Nous nous sentons proches tous les trois de Prévert. Nous aimons sa faconde, son énergie et son humour. Nous prendre pour des poètes, des collages vivants nous permet de convoquer ce fantôme sympathique et nos ambitions lyriques. Il en sort une matière littéraire qui nourrit peu à peu nos personnages, notre port imaginaire, notre univers racinaire.

Nous écrivons beaucoup. La masse d'écrits nous vient aussi de nos lectures partagées – se nourrir avec les mots des autres, donner à nos personnages des archétypes glanés.

Citons Marguerite Duras, Jon Kalman Stefansson, Claudie Gallay, Simone Weil, Pina Bausch, De Kift, Paul Quéré, St John Perse, Jeanine Baude, Dominique Tissot, Marcelle Delpastre, Erri de Luca, Jean Giono, Gabriel Garcia Màrquez, Haruki Murakami ...

Écriture en extérieur

Notre exploration fait appel à l'écriture et la parole automatiques.

Nous avons, et nous aurons encore besoin des éléments : de l'océan, du vent et de la terre.

Une partition de recherche :

Nous embarquons pour l'île d'Aix à la première heure.

Nous marchons une demi-heure, seule, avec l'intention de convoquer notre personnage et lui faire vivre son arrivée au port. Nous nous retrouvons en silence au point de rendez-vous. Nous écrivons en un temps limité, à propos de cette expérience. Nous ne sommes à aucun moment sur des notions de réussite mais sur du glanage de sensations. Ensuite, tout en préservant un état silencieux, l'un de nous reprend la marche avec un enregistreur, auquel il va confier ses mots, ses perceptions en parole automatique, c'est-à-dire en flux verbal continu sans contrôle de sens. Les deux autres sont en écoute et gardent le silence.

Cet exemple de recherche raconte notre quête d'authenticité au travers de l'expérience, du saut dans l'inconnu. La fulgurance n'admet pas le mensonge. Nous levons une matière organique, physique, rythmique, verbale qui nourrit la construction du personnage.

Chaque enregistrement est ensuite retranscrit. Il nous donne de nouvelles pistes d'écriture et d'improvisations.

S'impliquer physiquement dans l'écriture, baignés dans l'environnement marin, nous permet de convoquer tous les sens, d'incarner nos personnages.

S'impliquer physiquement dans l'écriture convie l'émotion. Ce qui nous permet peu à peu de nous distancer d'une langue précise et de côtoyer l'écriture universelle, un langage sans mots, sans frontières.



T r o i s e x t r a i t s

*Puisque vous partez en voyage
Ôtez vos pardessus d'usage
Ramez ramons rêves pas sages
T'as la vie dedans chaque virage*

*Ramons ramez les enfants ragent
Ah vidons la bouteille dans la cage
Cassons inertie qui saccage
Idées reçues peurs et carnages
Nous restera que bel ouvrage
Et nous partirons à la nage*

Le port, j'en pars et puis j'y reviens, parfois pas dans le même, je le quitte avec l'excitation d'aller voir et sentir ce qu'il y a derrière, cette prémonition de ce que sera la navigation, courtoise, destructrice, glaçante et géniale.

C'est la vie juste derrière.

J'en reviens avec le goût las de la fatigue, la belle et grande fatigue de plein air, de la pleine mer. Mon port d'attache, mes racines, équivoques, somnambules, funambules, un port où planter quelque chose. Une criste marine ?

Un cynorhodon de plumes et d'os de seiche ?

S'arrimer à d'autres, s'accoupler, courber l'échine devant les murs, les douches payantes, la réalité de la prise électrique bleue, payer, rester et créer une attente en moi.

Je capture les rayons de soleil, les rayons qui s'oublient dans le port, les cordages sont tendus, les bateaux rentrés, les râteaux des enfants rangés, la mer est remontée. Déchaînée, elle se fracasse dans les rochers. Elle est capturée dans le port qui la retient. Le désert du monde, cette grande mer qui s'offre aux marins, aux badauds, aux passionnés, et qui s'oublie en profondeurs noires. Cette grande étendue prisonnière d'un petit port où les bateaux tangent sous la houlette. Une petite marchande profite même de cette scène et se met à mendier des bouts de mère, des bouts de père et les propose aux enfants orphelins d'amour. La mer de tous, la mère de chacun. Elle s'oublie comme l'amour des mères inconditionnel et elle se donne sans compter sur les plages.

A l a m i s e e n s c è n e

Ce projet n'est pas le projet d'un metteur en scène, c'est le nôtre.

Nous avons beaucoup travaillé en autonomie tout en invitant régulièrement des metteurs en scène ou directeurs d'acteurs lors des sessions de travail :

Anne Marcel, Émilie Olivier, Alain Gautré, Ulrik Barfod.

Aujourd'hui, nous désirons nous entourer de regards et d'oreilles extérieurs, afin de mieux questionner notre histoire.

Nous avons rencontré dernièrement Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène, qui dispose d'une grande palette d'outils. Il peut aussi bien nous diriger dans l'écriture que dans le jeu d'acteur, proposer et aider à la mise en scène. Michèle Bouhet, depuis sa posture de conteuse, nous propose de nous écouter raconter notre histoire et de la nourrir en nous contant des contes pouvant y faire écho. Sylvie Peteilh aura une main posée sur la dramaturgie.

L a s c é n o g r a p h i e

« Le spectacle est construit sur le principe de la stricte autarcie. La norme générale est la suivante : il est interdit d'introduire dans la représentation quoi que ce soit qui n'y soit pas déjà dès le commencement. Un certain nombre de personnes et d'objets sont rassemblés au théâtre. Ils doivent suffire pour réaliser n'importe quelle situation de la représentation. Ils créent la plastique, le son, le temps et l'espace ».

Jerzy Grotowski.

Espace et décor

Évocation du voyage, de la migration humaine, du gaspillage planétaire et des montagnes de déchets qui envahissent la terre.

Amoncellement d'objets ayant déjà vécu, et par conséquent porteurs de mémoires.

Des sacs Tati, de différents gabarits, remplis de vêtements. Un gros tas de fringues. Des déchets rejetés par la mer : filets, cordages, bois flottés...

Tout comme on peut faire disparaître une usine nucléaire en changeant de point de vue, faire disparaître nos petits corps ?

L'espace se module en direct, selon les besoins des personnages et de la dramaturgie, il évolue à souhait et à vue. Les fripes nous permettent de nous fondre et de disparaître complètement.

Les changements de costumes se font au plateau et peut-être au cœur même des tas de fringues, cachés à l'intérieur - ce sont les seules vraies coulisses dont nous disposons.

Des exemples d'images :

- . Une mer de nippes : la scène est recouverte de vêtements, avec lesquels nous dessinons le Port Racine, la lande et la mer.
- . Comme dans une usine : nous devenons des glaneurs, des chiffonniers qui trions cette masse de vêtements.
- . Un mur de sacs : un habitacle, le mur du port.
- . Une montagne de fringues : un personnage dedans, caché dessous, assis dessus.



Christian Boltanski

Costumes

C'est Emmanuelle Thiébault, costumière, qui dirigera ce travail, et une équipe de petites mains. Costumes réalisés à partir de vêtements récupérés. De belles étoffes cohabitent avec des matières moins nobles. Transformations et changements de costumes à vue.

Musique

Langage et voix, rythme tout est musique.

La langue française ne doit pas être un obstacle pour jouer à l'étranger. Il y a même une prédominance de langues imaginaires.

La partie musicale et sa direction sont confiées à **Léo Danais**, musicien, batteur et arrangeur.

Chants et musiques sont jouées par les comédiens, en acoustique et en direct, depuis la scène à vue ou dissimulé sous les fripes. Une place est faite à l'improvisation chantée.

Nous brassons toutes sortes de tonalités: chansons de pêcheurs, polyphonie, imprécation, ode ethnique aux relents bretons, influences du maloya, du blues.

Lumière

En extérieur nous jouerons sous la lumière du jour.

En salle, une création lumière se fera à La Canopée, en novembre 2016.

Peut être la course de soleil sur toute une journée ou au contraire un gris de brume constant. C'est encore tôt pour savoir.

C o n t i n u i t é a r t i s t i q u e , c e q u e n o u s d é f e n d o n s

Bouleverser et être bouleverséEs, du rire aux larmes.
Nous aimons naviguer le long de ces lignes.

L'émotion

Les soliloques de Mariette - Héliotropie- Ida voit le jour - Hier les lavandières sont des spectacles qui convoquent ces émotions. Nous aimons ça. Nous aimons la présence du spectateur touché, qui se laisse voir à cet endroit d'intimité, de fragilité.

Autonomie maximale: des formes spectaculaires légères

Une scénographie légère nous permet d'aller partout. Une extrême économie des moyens scéniques nous permet d'être autonomes. C'est la même frugalité que nous défendons dans notre propre vie.

Un choix : Tout - la rue et le plateau

Tous les trois, nous pratiquons aussi bien le théâtre en salle que le spectacle de rue. Nous construisons cette pièce avec la perspective de jouer en intérieur et en extérieur. Nous souhaitons rencontrer tous les publics. Pendant les résidences, nous alternons le travail dedans et dehors.



A u d e l à d u s p e c t a c l e

Actions culturelles

Ce que nous pouvons proposer.

Nous imaginons rencontrer un public d'enfants, d'adolescents et d'adultes. Nous avons, tous les trois, mené des expériences de terrain avec des publics très différents.

Nous réfléchissons autour du thème des racines. Pour cela, nous disposons d'outils tels que le jeu théâtral, le clown, l'atelier d'écriture, le travail vocal, les jeux corporels.

concerts acoustiques

Dans notre travail sur *Port Racines*, nous créons des chansons. Certaines seront dans le spectacle. Comme nous avons beaucoup de matière, celles qui ne feront pas partie du spectacle constitueront le répertoire d'un concert acoustique.

se métamorphoser

Jouer avec des vêtements, à se métamorphoser.

Nous n'utiliserons que des vêtements transformés pour le spectacle.

Nous proposons un atelier autour du jeu de la transformation, du détournement du vêtement.

Oser se montrer, se laisser regarder, faire avec ce que j'ai sous la main, jouer comme le fait le petit enfant, reconvoquer le plaisir enfantin du jeu.

lecture de Jacques Prévert

Nous lisons une sélection de textes du poète pour toutes les oreilles, des plus petites aux plus grandes. Dans quels lieux? Tant qu'il y'a de l'écoute on sera là, les mots en bouche.

N o s p a r t e n a i r e s

Nous creusons un sillon sur les pas de *Les soliloques de Mariette* et de *Hier, les lavandières*.

- La Canopée, Ruffec (16) Co-production principale. Création le 25 novembre 2016.
- La Maline, Ile de Ré (17) résidence février 2016 et représentation 2016-2017.
- Les Carmes, La Rochefoucauld (16) résidence Octobre 2016 et représentation saison 2016/ 2017.
- Le Château d'Oléron (17) résidence avril 2015 et Mars 2016. Co-production et représentation saison 2016/2017.
- La Maison du Chat Bleu,(17) résidences régulières, Co-production.
- Agonnay (17) résidence décembre 2014.
- Centre culturel de La Hague tout près de Port Racine (50). Résidence Septembre 2016, présentation du travail et Représentatons saison 2016/2017.
- La Grange Théâtre de Vaugarni (37).

Autres lieux contactés ou à contacter:

- . Scènes de Territoire Bressuire (79).
- . Le CREA St Georges de Didonne (17).
- . Le Gallia Théâtre Saintes (17) .
- . L'A4 Saint Jean d'Angély (17).
- . La Coursive La Rochelle (17).
- . La Palène de Rouillac (16).
- . Le Théâtre du Griffon Vaugneray (69).
- . Le Théâtre de Cusset (03).
- . Le Mans Fait Son Cirque (72).
- . Festival des Affranchis (72) La Flèche.
- . Le festival des Z'endimanchès St Hilaire de Chaléons (44).
- . Les Salorges Noirmoutier en l'Ile(85).



Nous trois qui sommes nous ?

Anaïs Renaudie : 34 ans. Originaire de Charente Maritime, elle a depuis toujours fréquenté l'océan avec assiduité. Elle est comédienne, chanteuse, et clown. Elle donne également des stages de clown. Elle a commencé le théâtre à 12 ans et ne s'est jamais arrêtée. Sur scène, dans la rue, au coin d'un bar, elle joue. Le clown est pour elle LA rencontre. De 2004 à 2006, elle devient élève à l'école du Samovar. Depuis, elle a fait de nombreux stages notamment avec Alain Gautré, Eric Blouet et Ami Attab. Elle joue et tourne avec *Hier les lavandières* de la Cie Les 3C Théâtre depuis 2011, dans toute la France et ses festivals (théâtre d'extérieur). Elle a créé un trio de musiciennes, un bal hard-cordéon, *Les Tatamarvine*. Elle fait des apparitions avec *Madame fait du lien*. En 2014, elle amorce le travail de texte d'auteur, avec une création de la compagnie Le Sablier, dans *Fin de partie* de Samuel Beckett. Elle collabore avec Les Matapeste depuis septembre 2014.

Pierre Bertrand : 31 ans. Grandit dans le bassin de Marennes-Oléron. Depuis peu, il vient revisiter ses racines sur le littoral. Il étudiait la sociologie lorsque son corps s'imposa comme un outil à développer, à déformer. L'acrobatie, la danse contemporaine et la musique, arrivent tout de go. Il découvre le monde du spectacle à 21 ans. Il se forme au travail de l'acteur chez Jo Bitume. Il suit deux ans de formation professionnelle au Centre des Arts du Cirque de Piste d'Azur. Vient ensuite une première collaboration avec la chorégraphe Emmanuelle Pépin, qui aboutit à *Kundalino*, solo de cercle acrobatique chorégraphié et improvisé. Cette courte pièce est jouée en festivals, dans diverses villes et places publiques, cours d'écoles ou garages, accompagnée de musiciens, en Europe et en Afrique. Danseur acrobate avec les compagnies de danse : Loutop, Le Grand jeté, 7 pépinières, La Tournoyante. Trompettiste-bateleur dans un groupe de rock et de spectacle forain (Les barbouzes de la Perouse, Hambodédio Orchestra, Le Collectif des Héliotropes). Depuis 2013 il est engagé comme comédien dans la Cie Baleine Cargo, et Labelles & Cie. Dernière création en duo : *Héliotropie* performance de roue et de danse minérale.

Anne Danais : 56 ans. Elle pratique la scène depuis trente cinq ans en théâtre et en chant. Elle a été éducatrice auprès de garçons en échec scolaire, son outil étant le théâtre. Au fil du temps elle élargit son champ de création. Elle se forme auprès de Georges Bigot, Anna Rodriguez, Gilone Brun, Ulrik Barfod, Eric Blouet etc... C'est une femme de terrain. En 2002, elle crée La Maison du Chat Bleu. Elle crée ses spectacles, écrit ses chansons et collabore avec trois compagnies de Charente Maritime : la Cie Toujours à l'horizon, la Cie Caboch'art et les 3C théâtre. Elle tourne dans *La recherche du temps perdu* avec Nina Companeez en 2010. Elle fonde Labelles & Cie en 2012. Actuellement elle tourne quatre spectacles *Graine*, *Ida voit le jour*, *Hier, les lavandières* et *Les soliloques de Mariette*. Elle fait partie du projet de Chloé Martin : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de Jean-Luc Lagarce avec La D'âme de Compagnie.